FESTIVAL
PARIGI ROMANTICA POP
27 SETTEMBRE – 28 OTTOBRE 2025

Palazzetto Bru Zane
domenica 28 settembre, ore 17

Parigi, la chitarra e tu

Marc Mauillon, ***baritono***
Pascal Sanchez, ***chitarra romantica***

PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Contributi musicologici
Palazzetto Bru Zane

Traduzioni
Arianna Ghilardotti

Mediapartner

Rai Radio 3

Rai Cultura

IL GAZZETTINO

Patrocinio

Rai Veneto

CITTÀ DI VENEZIA

LE CITTÀ IN FESTA

Questo concerto sarà registrato
e proposto su Bru Zane Replay
da lunedì 3 novembre 2025 alle ore 21.
Ce concert sera enregistré
et proposé sur Bru Zane Replay
à partir de lundi 3 novembre 2025 à 21h.

Presentazione del festival
Un mot sur le festival

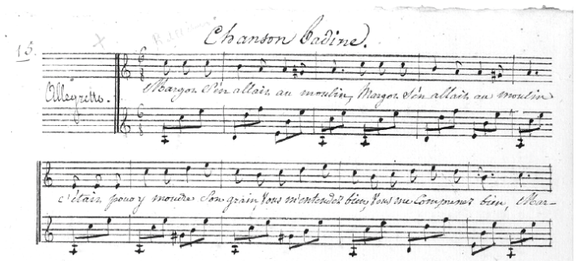
Negli ultimi anni, il Palazzetto Bru Zane ha dedicato un'attenzione particolare a Hervé (il cui vero nome è Florimond Ronger), con l'intento di ampliare le proprie ricerche scientifiche e proposte artistiche ai cosiddetti generi "leggeri". *Les Chevaliers de la Table ronde*, *Mam'zelle Nitouche*, *Le Compositeur toqué*, *Le Retour d'Ulysse*, *V'lan dans l'œil*, *Moldave et Circassienne*: tutti questi lavori sono tornati in scena per far conoscere meglio l'umorismo unico di un autore spesso rimasto nell'ombra del suo contemporaneo e rivale Jacques Offenbach. Per celebrare il bicentenario della nascita di questo musicista prolifico e strampalato, il festival "Parigi romantica pop" lo colloca al centro di un movimento artistico che, dal Secondo Impero alla Belle Époque (1852-1914), ha puntato sull'assurdo e sulla follia per divertire un vasto pubblico.

Le compositeur Hervé (de son vrai nom Florimond Ronger) a été – ces dernières saisons – un fil rouge du Palazzetto Bru Zane, avec le souhait d'élargir ses recherches scientifiques et propositions artistiques aux genres dits « légers ». Les Chevaliers de la Table ronde, Mam'zelle Nitouche, Le Compositeur toqué, Le Retour d'Ulysse, V'lan dans l'œil, Moldave et Circassienne *: toutes ces œuvres ont retrouvé le chemin de la scène pour mieux faire connaître l'humour singulier d'un auteur trop souvent laissé dans l'ombre de Jacques Offenbach – son contemporain et concurrent. Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de ce musicien aussi prolifique que loufoque, le festival « Folies parisiennes » le place au cœur d'un mouvement artistique qui, du Second Empire à la Belle Époque (1852-1914), mise sur l'absurde et la déraison pour divertir le plus grand nombre.*

© BnF

Il programma
Le programme

La *chanson* scherzosa – o addirittura licenziosa – appartiene all'identità stessa della società francese, in ogni epoca e per ogni pubblico. Essa esprime perfettamente lo spirito galante francese ereditato dal XVII secolo. Suggerire senza dire, divertire senza scandalizzare: si tratta di un'arte difficile, sempre sul punto di scivolare nell'eccesso, che immancabilmente si salva *in extremis* prima di cadere nella volgarità. Dal Settecento alla Belle Époque, la chitarra fu lo strumento complice di queste schermaglie musicali. Il baritono Marc Mauillon e il chitarrista Pascal Sanchez ci presenteranno un'antologia della storia di questo repertorio inesauribile.

La chanson badine – ou même grivoise – est comme le ferment de la société française, toute époque et tout public confondus. C'est qu'elle porte en elle l'exemple le plus abouti du « bel esprit » français, hérité du XVII^e^ siècle. Suggérer sans dire, amuser sans choquer, voilà un art difficile, sans cesse prêt à verser dans l'excès mais toujours rattrapé in extremis *sur les bords de la vulgarité. Du XVIII^e^ siècle à la Belle Époque, la guitare fut l'instrument complice de ces marivaudages musicaux. C'est un pan intarissable de l'histoire de ce répertoire que nous révèlent le baryton Marc Mauillon et le guitariste Pascal Sanchez.*

Dopo essere stato a lungo uno strumento riservato all'aristocrazia, nel corso del XIX secolo la chitarra si democratizza molto rapidamente. Il suo repertorio segue quindi un'evoluzione simile a quella del pianoforte, con due percorsi di sviluppo: da un lato, brani virtuosistici che i grandi chitarristi dell'epoca eseguono nei salotti prima di commercializzarli; dall'altro, un repertorio popolare, destinato agli amatori che desideravano animare le loro serate con trascrizioni di brani di moda o con romanze, canzoni e *mélodies* accompagnate. Tuttavia, mentre i progressi tecnici permettono rapidamente al pianoforte di assumere un ruolo di primo piano nella musica da camera e di conquistare un posto da solista nei concerti sinfonici, la chitarra è vittima della scarsa potenza del suono che produce, nonostante i costanti progressi della liuteria dello strumento nel corso del secolo. Solo con l'amplificazione, nel XX secolo, essa può finalmente occupare il posto di rilievo che le conosciamo oggi.

In materia di accompagnamento, in epoca romantica la chitarra è considerata un po' come il "pianoforte dei poveri". Lo si può constatare sfogliando l'iconografia dell'epoca, in particolare i disegni pubblicati nella stampa satirica. Il pianoforte simboleggia gli agi della borghesia e l'educazione delle ragazze di buona famiglia; la chitarra, invece, è l'attributo dei cantanti di strada e dei mendicanti. La commercializzazione su larga scala di spartiti per canto e chitarra fa peraltro pensare che la fascia sociale interessata dallo strumento non si limitasse a queste categorie, ma si estendesse alla piccola e media borghesia. Tuttavia, quando la stessa canzone viene pubblicata con accompagnamento di pianoforte e di chitarra, la seconda versione viene venduta a un prezzo più modesto, come se fosse destinata a un pubblico con minori disponibilità economiche.

La chitarra rimane anche saldamente associata alle consuetudini musicali straniere; ciò è dovuto anzitutto alla forte presenza a Parigi di grandi solisti spagnoli, come Dionisio Aguado e Fernando Sor, o italiani, come Ferdinando Carulli, Matteo Carcassi e Niccolò Paganini, che danno origine alla "chitarromania" della prima metà dell'Ottocento. È solo successivamente, grazie alla fascinazione esercitata dalla Spagna sui francesi, che la chitarra assume un che di esotico. Lo strumento diventa così, al pari delle nacchere, l'accessorio tipico per rappresentare le notti iberiche: non a caso, risuonano entrambe sul palcoscenico dell'Opéra-Comique la sera della prima della *Carmen* di Bizet (nell'Atto II).

Après avoir longtemps été un instrument réservé à l'aristocratie, la guitare se démocratise à grande vitesse au cours du XIX^e^ siècle. Son répertoire suit alors une évolution similaire à celui destiné au piano, en connaissant deux voies de développement. D'une part, des pièces de virtuosité que les grands guitaristes du moment défendent dans les salons avant de les commercialiser. D'autre part, un répertoire populaire, destiné aux amateurs souhaitant animer leurs soirées avec des transcriptions d'airs à la mode ou avec des romances, chansons et mélodies accompagnées. Néanmoins, si les avancées techniques permettent rapidement au piano de jouer un rôle majeur dans le domaine de la musique de chambre et de tenir une place de soliste dans les concerts symphoniques, la guitare reste – pour sa part – encore victime de la trop faible puissance du son qu'elle émet. Et ce malgré des avancées constantes dans la lutherie de l'instrument tout au long du siècle. Il faudra attendre son amplification, au XX^e^ siècle, pour la voir occuper la place centrale qu'on lui connaît aujourd'hui.

En matière d'accompagnement, à l'époque romantique, la guitare passe aussi pour être le « piano du pauvre ». On peut s'en rendre compte en parcourant l'iconographie du temps, notamment les dessins qui paraissent dans la presse satirique. Le piano symbolise le confort bourgeois, l'éducation des jeunes filles de bonne famille ; la guitare est en revanche l'attribut des chanteurs de rue et des mendiants. La commercialisation à grande échelle de partitions chant-guitare laisse pourtant à penser que la frange sociale touchée par l'instrument ne se limite pas à ces catégories et s'étend à la petite et moyenne bourgeoisie. Cependant, quand une même chanson est éditée avec un accompagnement de piano ou avec un accompagnement de guitare, la seconde version est vendue à un prix plus modique, comme si elle était destinée à un public aux bourses moins fournies.

La guitare reste aussi durablement associée aux pratiques musicales étrangères. Ceci s'explique d'abord par la forte présence à Paris de grands solistes espagnols (Dionisio Aguado ou Fernando Sor) ou italiens (Ferdinando Carulli, Matteo Carcassi et Niccolò Paganini) qui fondent la « guitaromanie » de la première partie du siècle. C'est ensuite par le biais de la fascination des Français pour l'Espagne que la guitare revêt un aspect exotique. L'instrument devient alors – au même titre que les castagnettes – un accessoire typique pour figurer les nuits ibériques : tous deux se trouvent d'ailleurs sur la scène de l'Opéra-Comique le soir de la création de Carmen *de Bizet (à l'acte II).*

Chanson de table
Paroles de François Guillier de Montchamoy (1759-1832)
Musique de Charles de Marescot (1807-1839)

À Zulmé
Paroles d'Édouard de Mamers (?-?)
Musique de N. Bruet (18..-18..)

Le Chalumeau volé
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Lalleman (17..-?)

Ne vous y fiez pas
Paroles d'auteur anonyme
Musique de François Doisy (ca. 1760-1806)

Le Carillon agréable
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi (1730-1789)

Les Six Âges des filles
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

Avis aux femmes
Paroles et musique de M[r] Joseph (18..-18..)

Une femme c'est laid
Paroles et musique de Boileau (18..-18..)

La Marseillaise des femmes
Paroles d'Ernest Bourget (1814-1864)
Musique d'Eugène Déjazet (1819-1880)

Chanson énigme
Paroles et musique de Gatayes (1767-1846)

Le Complaisant
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

Le Lan La
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

La Confession de M[lle] Tournesol ou Les Sept Péchés capitaux
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Barthélémy Trille Labarre (1758-1797)

La Professeuse de cornet à piston
Paroles et musique d'Hervé (1825-1892)

La Chanson badine
Paroles et musique d'Hervé

C'est dans l'nez qu'ça m'chatouille
Paroles et musique d'Hervé

Le Sucre d'orge
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

L'Oiseau enrhumé
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

La Cloche
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Giacomo Merchi

La Muse en goguette
Paroles et musique d'Hervé

Durata del concerto: 1.15 circa
Durée du concert : 1h15 environ

Testi in lingua originale
Les textes en langue originale

Ritrova i testi cantati in italiano con questo QR Code

Chanson de table
Paroles de Mr Guillier de Montchamoy
Musique de Charles de Marescot

Dès que je vois naître le jour,
Je ne soupire que pour boire :
Je le confesse sans détour,
Dussé-je aller en purgatoire.
Une bouteille de bon vin
Est ma prière du matin !

Celui qui n'aime pas le vin
À mon sens est un pauvre sire !
Un être nul, un homme enfin
Que les lois devraient interdire.
Pour nous, imitons nos aïeux :
Amis, buvons, buvons comme eux !

Oui, boire est le plus grand plaisir
Que l'on puisse goûter sur terre !
C'est là le parfait élixir,
Noé le prenait à plein verre.
Aussi vécut-il neuf cents ans ;
Puissions-nous vivre aussi longtemps !

À Zulmé
Paroles d'Édouard de Mamers | Musique de N. Bruet

Le vin chasse toute humeur noire,
Le vin sert à nous enflammer !
Quand j'aime j'ai besoin de boire,
Quand je bois, j'ai besoin d'aimer.

Fais-moi donc perdre la mémoire,
Donne-moi de ce jus divin !
Quand il est versé par ta main, ma Zulmé,
J'en veux toujours boire, toujours boire.

Alix, qui chaque jour regrette
Le doux éclat de son printemps,
Alix, cette vieille coquette
Soutient qu'elle a toujours vingt ans.

Fais-moi donc perdre la mémoire, etc.

Ah ! si quelque flamme nouvelle
Excitait mes transports jaloux,
Si tu devenais infidèle,
Si tu brisais des nœuds si doux !

Fais-moi donc perdre la mémoire,
Donne-moi de ce jus divin !
Pour charmer mon triste destin, ma Zulmé,
J'en veux toujours boire, toujours boire.

Le Chalumeau volé
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Lalleman

Lucas un matin par malice
Feignait de dormir sous l'ormeau.
Lisette en fait d'amour novice
Vint lui voler son chalumeau.
Il la poursuit sous la coudrette,
L'atteint et la prend dans ses bras :
Elle veut crier la pauvrette !
« Paix donc doucement, dit Lucas,
Un peu plus bas, un peu plus bas. »

« Du vol que tu viens de me faire,
Je prétends, dit-il, me venger.
Pour mon chalumeau ma bergère,
Il me faut au moins un baiser ! »
Il presse, on craint, on s'effarouche ;
Enfin après bien des débats,
Il pose un baiser sur la bouche
Puis il passe à d'autres appâts,
Un peu plus bas, un peu plus bas.

Sa victoire fut bien complète !
Il soumit le cœur de Lison.
Et le couple heureux sur l'herbette
Trois fois répéta la leçon.
La bergère, peu satisfaite
Voulut pousser plus loin le cas :
Mais elle trouva, la pauvrette !
Le degré d'amour de Lucas
Un peu plus bas, un peu plus bas.

Ne vous y fiez pas
Paroles d'auteur anonyme | Musique de François Doisy

Si Laure vous disait qu'elle sera fidèle,
Ô mes amis, ne vous y fiez pas !
Laure est hélas ! volage autant que belle :
À ses yeux l'inconstance a seule des appâts.

Si Laure vous disait que son cœur est sensible,
Ô mes amis, ne vous y fiez pas !
Lien d'amour pour elle est trop pénible :
Changer à tout moment est un sort plein d'appâts.

Craignez sa voix et si douce et si tendre,
Ô mes amis, ne vous y fiez pas !
Gardez-vous bien de vous laisser surprendre !
Vous verriez de vos maux, Laure rire tout bas.

Le Carillon agréable
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

Nous avons un clocher chez nous
Dont le carillon est bien doux.
Toutes les filles ont envie
De venir à sa sonnerie !
Dig dig dig din din dig din don,
Ah ! l'agréable carillon.

Jeannette, Victoire et Fanchon
Raffolent de ce faux-bourdon.
Il faudrait, pour les satisfaire
Que le sonneur put toujours faire
Dig dig dig din din dig din don !
Avec son joli carillon.

À la brune qu'il aime tant
Quand il fait tenir le battant,
Le plaisir est grand pour la belle
Et tout est en branle pour elle.
Dig dig dig din din dig din don,
Ah ! l'agréable carillon.

Travaille-t-elle de son mieux,
Le son s'élève jusqu'aux cieux !
Elle se pâme, elle se trouble,
Mais le carilloneur redouble :
Dig dig dig din din dig din don,
Son agréable carillon.

Quand le sonneur a bien tinté,
Que le battant est agité,
Alors il fait sans noires ni croches
L'accord parfait avec deux cloches :
Dig dig dig din din dig din don,
Chacun aime son carillon.

Beau sexe que l'on doit aimer,
Je porte la clef du clocher.
Sans tirer d'argent de vos poches,
Venez ! vous tinterez mes cloches
Dig dig dig din din dig din don,
Pour mettre en train mon carillon !

Les Six Âges des filles
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

Fille à six ans est un petit livret
Intitulé berceau de la nature.
Fille à quinze ans est un petit coffret
Dont avec peine on force la serrure.

Fille à vingt ans est un épais buisson
Dont le chasseur pour le battre s'approche.
Fille à trente ans est de la venaison
Peu faisandée et bonne à mettre en broche.

À quarante ans c'est un vieux bastion
Où le canon a fait plus d'une brèche.
À cinquante ans c'est un vieux lampion
Où l'on ne met qu'à regret une mèche.

Avis aux femmes
Paroles et musique de M^r^ Joseph

Femmes trop fières d'un empire
Que l'amour vous donne sur nous,
Ce dieu nous fait sentir ses coups
Mais il sait aussi vous séduire.
Par l'attrait de la volupté,
S'il nous subjugue
Il tourne aussi vos têtes,
Et c'est au prix de votre liberté
Que vous achetez vos conquêtes.

Sans doute, de l'indifférence
Vous savez vaincre la froideur ;
Vos yeux parlent à notre cœur,
Et vos yeux ont de l'éloquence.
Mais nous partageons avec vous
De vos succès le plaisir et la gloire,
Et vous n'aimez à triompher de nous
Que pour céder la victoire.

Vous parlez de notre esclavage :
Pourquoi vous en vanter ainsi ?
Vous êtes esclaves aussi,
Et vous l'êtes même à tout âge :
Vous le devenez tour à tour
Ou de la mode, ou d'une autre chimère,
Presque jamais de vos serments d'amour
Et toujours du désir de plaire.

Une femme c'est laid
Paroles et musique de Boileau

Messieurs, je vais par une chansonnette
Dire deux mots sur le sexe effronté.
Ah ! croyez-moi, l'homme n'est qu'une bête
Quand de la femme il vante la beauté.
Je veux enfin comme un nouveau prophète
Vous dire ici ce que nul ne connaît.
Je ne crois pas être trop malhonnête
En vous disant qu'une femme c'est laid,
Oui ! Messieurs, une femme c'est laid.

À dix-huit ans, la femme a quelques charmes
Mais à trente ans, c'est un bouquet fané.
À quarante ans, elle verse des larmes
Sur les débris d'un vieux sexe effréné.
Adieu l'amour, adieu folle Lisette !
Adieu beau temps qui trop tôt disparaît.
Malgré le luxe et toute sa toilette,
Je vous promets qu'une femme c'est laid,
Oui ! Messieurs, une femme c'est laid.

C'est un rosier qui toujours se défleure,
C'est un beau jour qui n'a pas de soleil.
C'est un cadran qui ne marque plus l'heure,
Un être enfin qui n'a pas son pareil.
C'est un crampon, c'est une mécanique
Dont nul de nous ne connaît le secret.
C'est un démon, un être diabolique :
Enfin messieurs, une femme c'est laid.
Oui ! Messieurs, une femme c'est laid.

Je cherche en vain Mesdames, je vous jure
Pour vous trouver quelque chose de bien.
En regardant votre air, votre tournure
Pour plaire à l'homme, hélas ! je ne vois rien.
En négligé les femmes sont difformes,
Sans vêtement chaque défaut paraît.
En s'habillant elle prennent des formes,
Car sans toilette une femme c'est laid.
Oui ! Messieurs, une femme c'est laid.

La Marseillaise des femmes
Paroles d'Ernest Bourget | Musique d'Eugène Déjazet

Allons, il faut que ça finisse :
Messieurs, votre règne est passé !
Il faut que ma voix retentisse
Et sauve un sexe terrassé.
J'en appelle à vous, Mesdames ;
Aujourd'hui, secondez-moi !
Non, non, plus de faibles femmes :
Des hommes brisons la loi.

(Parlé)
Ah, mes beaux Messieurs ! vous vous en allez, chantant partout : « du côté de la barbe est la toute-puissance. » C'est ce que nous allons voir !

Tambour sacré de l'indépendance,
Je bats l'rappel à l'intelligence !
Plus d'alarmes, les hommes seront à nos genoux.
Aux armes ! Mesdames, relevez-vous !

Que chacune de vous s'agite !
Et l'on verra, corbleu ! dans peu,
Partout dédaigner la marmite
Et renverser le pot-au-feu !
Trop longtemps une écumoire
Fut l'emblème de nos fers.
Jetons-nous sur l'écritoire
Et renversons nos Gessler !

(Parlé)
Oui, oui ! Renversons nos Gessler de maris ! Et d'ailleurs… Je vous le demande, qu'est-ce qu'un mari ? Une chose… une chose… absorbante et… biscornue ! Un parapluie social ! Et l'homme ? l'homme lui-même ! Oui, qu'est-ce que c'est que l'homme ? Une erreur de la nature… un préjugé vivant dont la surface du globe est encombrée ! biffez l'homme ! oui, biffez l'homme ! Qu'en résulte-t-il ? une disparition qu'on ne regrette pas plus que celle… des carlins. Tandis que la femme ! Ah ! essayez de biffer la femme, je vous en défie ! Car enfin, si vous supprimez la femme, que devient l'humanité tout entière ? Que deviennent les enfants, surtout ! Ces pauvres petits enfants ! Les malheureux, privés de leurs mères *(posant la main sur son cœur)* ne sauraient plus à quel Saint… se vouer ! allons donc !

Tambour sacré de l'indépendance, etc.

Plus de mirabelles confites !
Plus de conserve et de cédrat !
Nous voulons nos droits sans limites :
Monter la garde, *et cætera* !
Et mêm' pour devenir membre
De vos fameux comités,
Moi j'irai jusqu'à la chambre
De Messieurs les députés !

(Parlé)
Et savez-vous ce que je leur dirai ? je leur dirai : « Messieurs, ou la femme est, ou elle n'est pas. Si elle est, elle n'est que par ce qui n'est pas elle…. si la femme n'est que par ce qui n'est pas elle, elle n'est pas ! Or, elle est ! Puisqu'elle est ! Elle est donc par autre chose que par ce qui n'est pas elle ! Et par conséquent, elle est par elle-même, car il n'y a qu'elle-même qui soit ce qui n'est pas elle. » C'est clair, ça !

Tambour sacré de l'indépendance, etc.

Le monde est là qui nous regarde :
Marchons, Mesdames, sans effroi !
Formons une sainte avant-garde ;
Oui, levez-vous et suivez-moi !
Je pars braver la tempête
Du pays Mahométan :
Et je reviens à la tête
Des sept cents femm's du Sultan !

(Parlé)
Oui, je reviens à la tête d'un vrai bataillon de femmes libres ! Nous mettons les hommes hors-la-loi et nous annonçons au genre masculin une destruction de fond en comble ! Et alors si vos maris sont assez lâches pour tomber à vos pieds et vous dire : parlementons ! Nous leur répondrons : non, ce n'est pas par le menton, c'est… par le nez ! que nous vous mènerons !

Tambour sacré de l'indépendance, etc.

Chanson énigme
Paroles et musique de Gatayes

Jadis, une énigme bizarre
A mis tout Paris en rumeur.
Un pareil succès est bien rare :
Je n'attends pas le même honneur.
Pourtant, je présente comme elle
Plus d'un contraste dans mon lot.

Devinez comment on appelle
La chose dont je tais le mot !

Large, étroite, longue, petite,
Je suis de toute les grandeurs.
Jaune, pistache, carmélite,
Je suis de toutes les couleurs.
Assez souvent, je suis moins belle
Chez un auteur que chez un sot.

Devinez comment on appelle
La chose dont je tais le mot !

À l'homme, aisément je m'attache ;
Je m'en empare à son réveil.
Et si le soir je m'en détache,
C'est par égard pour son sommeil.
Eh bien ! l'ingrat, en criminelle
Me garrotte du bas en haut !

Devinez comment on appelle
La chose dont je tais le mot !

Le Complaisant
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

Tendre baiser sur bouche demi-close
Est le signal du bonheur des amants.
À le donner, quand mon Iris s'oppose,
Je le lui prends.

Nous fredonnons des airs de chansonnette
Qu'a fait Silvandre en faveur de Cloris.
Elle voulut un couplet pour sa fête,
Je le lui fis.

L'amour enfla ma verve poétique ;
Ce couplet plut à mon aimable Iris.
Elle voulut qu'il fût mis en musique,
Je le lui mis.

Soyez badins pour amuser ces dames,
Car la folie est toujours de leur goût.
Et si Lucas plaît à toutes les femmes,
C'est qu'il est fou.

Le Lan La
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

J'adore une demoiselle
Dont les attraits sont charmants.
Ce n'est pas qu'elle soit belle,
Ni son esprit excellent !
Mais son lan la landerirette,
Mais son lan la landerira.

Un jour il me prit envie
De lui déclarer mon feu.
La belle en fut si ravie
Qu'elle donna très beau jeu !
À mon lan la landerirette,
À mon lan la landerira.

Pressé du feu qui me berce,
Je me jette à ses genoux.
Je la prends, je la caresse,
Elle se trouve au-dessous
De mon lan la landerirette,
De mon lan la landerira.

Cette fillette, en furie,
Ne put souffrir ce tourment ;
Elle tempête, elle crie,
« Au secours, chère maman !

De mon lan la landerirette,
De mon lan la landerira. »

Cette mère désolée
Vint au secours de l'enfant.
Mais, la fille consolée,
Dit : « Ma mère il n'est plus temps,
Je suis lan la landerirette,
Je suis lan la landerira. »

La Confession de M^lle^ Tournesol ou Les Sept Péchés capitaux
Paroles d'auteur anonyme
Musique de Barthélémy Trille Labarre

« À vos pieds, je viens humblement
Me confesser, mon père.
J'ai fait des péchés tant et tant,
Que de votre colère
Je crains le juste châtiment.
– Parlez, parlez ma chère.

– D'orgueil je suis atteinte, hélas !
– Péché mortel, Glicère.
– C'est quand je pense à mes appâts
Ainsi qu'à vous, mon Père !
– Oh ! c'est autre chose en ce cas ;
Continuez ma chère.

– Je ne cède à l'avare en rien.
– Vous avez tout, Glicère.
– C'est qu'à votre couvent mon bien
Est destiné, mon Père.
– Oh ! pour cela c'est moins que rien ;
Continuez ma chère.

– Je suis gourmande tout de bon !
– Ah, que c'est vil, Glicère !
– Mais c'est quand j'ai quelque bonbon
Qui vient de vous, mon Père.
– Ah ! j'en fais la distinction ;
Continuez ma chère.

– Je suis en colère, entre nous !
– Ah ! que c'est mal, Glicère !
– Mais c'est surtout lorsque de vous
Quelqu'un médit mon père.
– Oh ! ce n'est là qu'un saint courroux.
Continuez ma chère.

– Je suis envieuse souvent.
– Affreux péché, Glicère.
– Mais mon Père, c'est seulement
Du bonheur de vous plaire.
– Oh ! le cas est bien différent.
Continuez ma chère.

– Parfois, la paresse me tient.
– Oh ! que c'est laid, Glicère !
– C'est quand de vous il me souvient
Sur l'oreiller, mon Père.
– Oh ! bon poser nous soutient.
Continuez ma chère.

– De l'amour, je sens tous les feux !
– C'est vous damner, Glicère !
Mais quel est l'objet de vos vœux ?
– C'est vous seul, ô mon Père !
– Ah, ce péché m'égale aux dieux !
Or écoutez ma chère :

Pour pénitence vous viendrez
Tous les soirs sans lumière
Dans ma cellule, où vous ferez
Quelqu'œuvre salutaire ;
Et plus vous me visiterez,
Plus au ciel serez chère. »

La Professeuse de cornet à piston
Paroles et musique d'Hervé

Pardon si vis-à-vis d'vous j'use
De sans-gêne et de sans-façons,
Mais le maîtr' de cette cambuse
M'a dit : « un instant, montez donc !
Vous nous chant'rez quelques babioles,
J'ai du monde qui s'ra très content. »
Chanter du neuf ! j'n'ai pas d'paroles,
Mais j'vas vous jouer de c't'instrument.

Y'a pas d'sot métier, sachez-le mes fistons !
Aussi moi j'profess' le cornet à pistons.

Le patron m'dit : « Montez, ma chère,
J'ai l'comte Octav', l'baron d'Machefoin,
Toute une réunion princière,
J'ai chose, et… l'pharmacien du coin. »
Moi qu'aime la société choisie,
Vous pensez bien, j'reçois un choc !
Voyez ! j'deviens tout' cramoisie
D'voir tant d'beau monde en un seul bloc !

Y'a pas d'sot métier, sachez-le mes fistons !
Aussi moi j'profess' le cornet à pistons.

Mais exposons notre méthode :
D'la main gauche vous t'nez le piston,
Puis vous l'placez (c'est très commode !)
Juste entre le nez et l'menton.
« Soufflez dont plus fort, je vous prie ! »
Disais-j' l'autr' jour à un homme veuf.
Il m'répond : « Mamzell' Félicie
Faut-il donc que j'souffl' comme un bœuf ? »

Y'a pas d'sot métier, sachez-le mes fistons !
Aussi moi j'profess' le cornet à pistons.

C’est drôl’ comm’ dans notre carrière
On s’débat avec le destin !
On patauge, on roul’ dans l’ornière
Avant d’trouver son vrai chemin.
Un jour se déchire le voile :
L’étud’, le travail mèn’nt à tout !
Au ciel resplendit votre étoile,
Vous plaisez aux gens qu’ont du goût !

La Chanson badine
Paroles et musique d’Hervé

Tout dans la nature
Chante son refrain ;
La tendre verdure,
L’amour et le vin.
On chante à tout âge
Et dans tous pays,
C’est un badinage
Qui m’est bien permis.

De l’humeur chagrine
Riant tour à tour,
Je chante et badine
En parlant d’amour !

Je parle en musique
Aux propos joyeux,
Gaiement je réplique
Sans baisser les yeux.
Légère et mutine,
Bonne fille au fond,
Souvent je badine
Avec ma chanson.

De l’humeur chagrine, etc.

Tout est badinage !
Le gai rossignol
Dans le vert bocage
Chante et prends son vol.
Quand son doux ramage
Cesse au fond des bois,
Un gai badinage
Le tient aux abois.

De l’humeur chagrine, etc.

Franche et sans malice,
Joyeuse en chemin,
Pour que je grandisse,
Donnez-moi la main.
J’aime le sourire
De l’esprit français,
Mais je ne puis dire
Tout ce que je sais !

De l’humeur chagrine, etc.

C’est dans l’nez qu’ça m’chatouille
Paroles et musique d’Hervé

Mes bons Messieurs, mes bonn’s Madam’s,
Ayez pitié d’mon triste sort !
Ma voix qui faisait d’si belles gamm’s
Vient de s’casser un grand ressort.
En chantant, malgré moi j’bredouill’ :
J’pouss’ trois bell’s not’s et puis bernique !
Et pendant que ma voix fait couic,
C’est dans l’nez qu’ça m’chatouille.

Trou la la, etc.

J’dis à Polyt’ : « fais d’la tisane
Pendant que j’vas m’coucher chaud’ment ! »
Savez-vous c’qu’il fait, c’t’espèc’ d’ân’ ?
V’là qu’il s’tromp’ de médicament !
En buvant v’là l’cœur qui m’barbouill’,
Il m’fait r’nifler un p’tit flacon :
C’est d’la benzine, ah nom ! d’un nom !
C’est dans l’nez qu’ça m’chatouille.

Trou la la, etc.

Pour un’ soirée on me demand’ :
C’était chez des gens comm’ il faut.
On insist’, dam ! il faut qu’je m’rend’,
J’essaie de chanter un morceau.
Mais aussitôt ma voix se rouill’,
L’auditoir’ est impatienté !
J’dis à cett’ belle société :
« C’est dans l’nez qu’ça m’chatouille ! »

Trou la la, etc.

Mais revenons à mon histoir’.
Pour guérir mes sons avariés,
Qu’est-c’ que vous m’conseillez de boir’ ?
Faut-il que je prenn’ des bains d’pieds ?
Ah ! devant vous je m’agenouill’,
Vous pouvez déplacer mon mal.
Car lorsque je vois votr’ signal,
C’est dans l’cœur qu’ça m’chatouille !

Trou la la, etc.

Le Sucre d’orge
Paroles d’auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

« Quel rhume, quelle toux, hélas !
Je vais mourir entre tes bras !
Disait un jour Colette à George.
Pour adoucir mon mal de gorge,
George, George,
Donne-moi vite du bonbon.

Dépêche-toi, donne-m'en donc !
Donne-moi de ton sucre d'orge.

– J'en ai du meilleur de Paris,
Du plus doux et du plus exquis
Belle Colette, je te jure.
Et j'ai toujours une mesure
Sûre, sûre !
Pour guérir tous ces rhumes-là.
Tiens, ma belle enfant, prends cela :
Je te guérirai, je te jure.

– Que ce remède est excellent,
Qu'il est doux, qu'il est ravissant !
Qu'il est bon pour mon mal de gorge !
Ah, qu'il est bon ton sucre d'orge,
George, George !
Ah ! je sens que mon rhume fond.
Ah ! George, que ton sucre est bon !
Ah ! qu'il est bon ton sucre d'orge !

Le sucre d'orge s'épuisa :
En vain Colette en demanda.
– Ah ! que je crains, dit-elle à George,
Le retour de mon mal de gorge ! »
George, George
Ne répondait rien à cela,
Mais il cherchait par-ci, par-là,
Sans plus trouver de sucre d'orge.

L'Oiseau enrhumé
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

Le gros Lucas sous son chapeau
Cachait une fauvette.
« Et vite, vite prends l'oiseau,
Disait-il à Lisette !
Approche donc, ta main l'aura.
Mais la folette s'écria :
– Ouidà, ouidà, ouidà !
Je ne mettrai pas ma main là !
C'est une attrape que cela.

– Lison, Lison, l'oiseau s'en va !
S'il s'en va, quel dommage !
– Mais en est-ce un ? oui, le voilà…
Ah ! j'en vois le plumage.
Qu'il est charmant ! Ne mord-il pas ?
Prête-le-moi, mon cher Lucas.
– Ouidà, ouidà, ouidà !
Voudrais-tu mettre ta main là ?
– C'est une attrape que cela.

Lisette avait dans un endroit
Une cage secrète ;
Lucas l'entrouvrit et tout droit
D'abord l'oiseau s'y jette.
Il n'y fut pas que le voilà
Qui se rengorgeant lui chanta :
– Ouidà, ouidà, ouidà !
Ah ! que je me trouve bien là !
L'aimable cage que voilà.

Par quatre fois l'oiseau chanta
Une chanson jolie ;
Trois fois Lisette partagea
Sa douce mélodie.
Mais à la fin il s'enrhuma.
Lucas alors lui répéta :
– Ouidà, ouidà, ouidà !
Retirons mon oiseau de là !
Mon oiseau maigrirait trop là ! »

La Cloche
Paroles d'auteur anonyme | Musique de Giacomo Merchi

Silvandre, amoureux et badin
Festoyant la jeune Lisette,
Lui baisait tendrement la main.
Puis serrant de près la fillette
La chatouillait :
Dirais-je où c'est ?
Ah ! peut-on s'y méprendre.
Lisette alors fit un gros pet
Qui fit trembler Silvandre.

Très étonné du carillon,
Aussitôt le galant s'écrie :
« D'où provient ce diable de son ?
– Ne le sens-tu pas ? dit sa mie ;
S'il te surprend
Mon cher amant
C'est bien à tort, je pense.
L'usage est de sonner
Avant que l'office commence. »

Silvandre voit qu'elle a raison
Et pour seconder tant de zèle,
D'un air séduisant et fripon,
Il présente à la jouvencelle
Un instrument
Doux et plaisant.
La finette l'empoche
Et dit : « C'était là le battant
Qu'il fallait à ma cloche ».

La Muse en goguette
Paroles et musique d'Hervé

Je n'dis pas d'mal de la romance
Et je respecte ses ch'veux blancs ;
Mais là, voyons, en bonn' conscience,
Avouez qu'elle a bien fait son temps.

Qu'ell' renonc' donc dans sa vieillesse
À son vieux rococo d'couplet,
Pour regarder la foll' jeunesse
Danser au son d'mon galoubet !

Allons donc ! Trémoussez-vous donc
Aux accents de la Muse en goguette !
Trémoussez-vous donc, vieille chansonnette,
Et dansez au son de ma chanson !

De ces chants valétudinaires
Est-c' que vous aimez les héros ?
Moi, j'trouv' que c'est des poitrinaires
Qui n'ont que la peau sur les os.
Tous vos Lindor à maigre échine,
J'vous d'mande un peu qu'est-c' que c'est qu'ça ;
Ça chante de tête et pas d'poitrine,
J'n'aim' pas c't'espèc' de chanteurs-là !

Allons donc ! Trémoussez-vous donc, etc.

Moi, mes héros forment un groupe
De grands et robustes amours,
Car c'est aux champs ou dans la troupe
Que j'vais chercher mes troubadours.
Ces gens-là n'font pas d'fioritures
Pour vous dépeindr' leur sentiment ;
Quand ça vous aim', ces franch's natures,
Ça vous l'dit mais là, carrément !

Allons donc! Trémoussez-vous donc, etc.

Ayez donc l'humeur folichonne
Puisque nous sommes au cabaret !
Amis, défoncez une tonne
Et buvons un p'tit coup d'pich'net.
La Muse a besoin, il me semble
De se griser de temps en temps.
Après, nous chanterons ensemble
Le plaisir, l'amour, les bonn's d'enfants !

Gli interpreti
Les interprètes

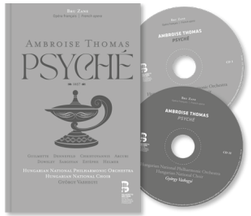
Marc Mauillon, *baritono*
Ora baritono, ora tenore, Marc Mauillon interpreta ruoli che spaziano da Bobinet (*La Vie parisienne*) a La Haine (*Armide*), Orfeo (nel ruolo eponimo) e recentemente Pollux (*Castor et Pollux*). In concerto, esegue *airs de cour*, mottetti, madrigali e cantate sotto la direzione di Marc Minkowski, Raphaël Pichon e Christophe Rousset. Il recital e la musica da camera occupano un posto centrale nel suo percorso, in collaborazione con Guillaume Coppola, Anne Le Bozec e Myriam Rignol. Partecipa alle registrazioni della *Vie parisienne* (2024) e della *Périchole* (2019) per Bru Zane Label. Dal 2018 al 2024 insegna interpretazione della musica medievale profana alla Sorbonne, dopo essere stato professore di canto al Pôle Sup' 93 dal 2014 al 2018.

Pascal Sanchez, *chitarra romantica*
Dopo gli studi al Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse di Parigi con Alexandre Lagoya, Pascal Sanchez intraprende una carriera come concertista e musicista teatrale, accumulando esperienze che spaziano tra concerto, circo, commedia musicale, operetta e clownerie. Si esibisce, tra l'altro, in una commedia musicale di Anne Sylvestre e accompagna per quasi vent'anni il suonatore di cetra viennese Martial Murray, prima di creare nel 2021 il concerto-spettacolo *Mais qui donc a écrit "Jeux interdits"*? Da diversi anni contribuisce alla riscoperta di un repertorio dimenticato in duo con attori, danzatori o cantanti, attraverso recital che valorizzano compositori poco noti. Alla ricerca di una cifra sonora originale, suona strumenti d'epoca, datati tra il 1820 e il 1940, oppure fedeli riproduzioni.

Marc Mauillon, baryton
*Tantôt baryton, tantôt ténor, Marc Mauillon incarne des rôles aussi variés que Bobinet (*La Vie parisienne*), La Haine (*Armide*), Orfeo (rôle-titre) ou encore Pollux (*Castor et Pollux*). En concert, il interprète des airs de cour, motets, madrigaux et cantates sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Raphaël Pichon ou Christophe Rousset. Le récital et la musique de chambre occupent une place centrale dans son parcours, en collaboration avec Guillaume Coppola, Anne Le Bozec ou Myriam Rignol. Il participe aux enregistrements de* La Vie parisienne *(2024) et* La Périchole *(2019) pour Bru Zane Label. Entre 2018 et 2024, il enseigne l'interprétation de la musique médiévale profane à la Sorbonne, après avoir été professeur de chant au Pôle Sup' 93 de 2014 à 2018.*

Pascal Sanchez, guitare romantique
Après des études au CNSMD de Paris auprès d'Alexandre Lagoya, Pascal Sanchez poursuit une carrière de concertiste et de musicien de théâtre, multipliant les expériences entre concert, cirque, comédie musicale, opérette et clown. Il se produit notamment dans une comédie musicale d'Anne Sylvestre et accompagne pendant près de 20 ans le cithariste viennois Martial Murray, avant de créer en 2021 le concert-spectacle Mais qui donc a écrit « Jeux interdits » *? Depuis plusieurs années, il contribue à redécouvrir un répertoire inconnu en duo avec des comédiens, danseurs ou chanteurs, lors de récitals valorisant les compositeurs oubliés. À la recherche d'une signature sonore originale, il joue sur des instruments anciens de 1820 à 1940 ou sur des répliques.*

Selezione di pubblicazioni • Novità
Sélection de publications • Nouveautés



DISPONIBILE IN ANTEPRIMA AL BOOKSHOP
CD CON LIBRO | BRU ZANE LABEL
Ambroise Thomas • *Psyché* (1857)
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
György Vashegyi, direzione
Collana “Opéra français” | Data di uscita: 31 ottobre 2025

CD CON LIBRO | BRU ZANE LABEL
Camille Saint-Saëns • *L’Ancêtre* (1906)
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
THE PHILHARMONIC CHORUS OF TOKYO
Kazuki Yamada, direzione
Collana “Opéra français” | 2025

CD CON LIBRO | BRU ZANE LABEL
Édouard Lalo • *Le Roi d’Ys* (1888)
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
György Vashegyi, direzione
Collana “Opéra français” | 2025

CD | ALPHA CLASSICS in collaborazione con il
PALAZZETTO BRU ZANE
Les Divas d’Offenbach
Arie ed estratti da opere liriche di Jacques Offenbach
Véronique Gens, soprano
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
CHŒUR DE L’ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Hervé Niquet, direzione
Data di uscita: 17 ottobre 2025

Prossimi eventi al Palazzetto Bru Zane
Prochains événements au Palazzetto Bru Zane

FESTIVAL “PARIGI ROMANTICA POP”
FESTIVAL « FOLIES PARISIENNES »

Venerdì 3 ottobre, ore 19.30
Oh là là!
Canzoni per voce e pianoforte di CHAMINADE, CHRISTINÉ, DANGLAS, LECOCQ, RENARD, TESORONE, *ecc.*
DUO CONTRASTE
Cyrille Dubois, *tenore* | Tristan Raës, *pianoforte*

Giovedì 9 ottobre, ore 19.30
A passo di valzer
Pezzi per pianoforte di CHAMINADE, CHOPIN, BONIS, FAURÉ *e* DÉODAT DE SÉVERAC
Jean-Baptiste Doulcet, *pianoforte*

Martedì 14 ottobre, ore 18
Hervé e lo spirito francese
Carla Di Lena, *relatrice*

Giovedì 16 ottobre, ore 19.30
Operette al pianoforte
Arrangiamenti da operette di HERVÉ, MESSAGER, OFFENBACH *e* SERPETTE
Lidija *e* Sanja Bizjak, *pianoforte a quattro mani*

Martedì 21 ottobre, ore 19.30
Opera dream
Trascrizioni per mandolino e pianoforte di CHAMINADE, THOMÉ, GOUNOD, BIZET, OFFENBACH, DELIBES, SAINT-SAËNS, *ecc.*
Raffaele La Ragione, *mandolino* | François Dumont, *pianoforte*

Martedì 28 ottobre, ore 19.30
Fisarmonica mon amour
Trascrizioni per fisarmonica e violoncello di POPPER, FAURÉ, BIZET, GERSHWIN, LEGRAND, GALLIANO, *ecc.*
Félicien Brut, *fisarmonica*
Astrig Siranossian, *violoncello*

Giovedì 6 novembre, ore 18
Locandine e grafica da Parigi all’Italia
Elisabetta Pasqualin, *relatrice*
In collaborazione con il
Museo nazionale Collezione Salce | MiC

FUORI FESTIVAL | CINÉ-CONCERTO
HORS FESTIVAL | CINÉ-CONCERT

Giovedì 13 novembre, ore 19.30
Paris qui dort di René Clair (1925)
Musiche di SATIE, MASSENET, DEBUSSY, BIZET, *ecc.*
Marco Bellano, *ideazione del programma*
Gabriele Dal Santo, *pianoforte e arrangiamenti*
Partner culturale Rete Cinema in Laguna

Palazzetto Bru Zane
Centre de musique romantique française
San Polo 2368, 30125 Venezia
tel. +39 041 30 37 6
BRU-ZANE.COM

La webradio
della musica
romantica francese
BRU ZANE
CLASSICAL RADIO

Risorse digitali
sulla musica
romantica francese
BRU ZANE
MEDIABASE

Video
di concerti
e spettacoli
BRU ZANE
REPLAY